ADRESSE

AUX FEMMES DE MONTAUBAN,

EXTRAIT DU MERCURE NATIONAL,

Tome II, N°. 6.

Par M[me] ROBERT, ci-devant M[elle] DE KERALIO, de l'Académie d'Arras, & de la Société Patriotique Bretonne.

1790.



ADRESSE

AUX FEMMES DE MONTAUBAN,

EXTRAIT DU MERCURE NATIONAL,

Tome II, N°. 6.

Le ſang vient de couler au gré des ennemis de la conſtitution ; mais à l'horreur qu'inſpire le crime commis à Montauban, ſe joint l'effroi qu'excite toujours les mouvemens hors de la nature. Que le deſpotiſme, le fanatiſme, l'orgueil, l'avarice, prodiguant l'or & les promeſſes, arment les mains d'une multitude d'hommes ſans aveu, ſans famille, ſans patrie, on en a ſouvent eu des exemples depuis la révolution. Mais qu'un ſexe foible & timide, dépouillant à la fois les deux ſentimens qui tiennent le plus eſſentiellement à ſon être, la crainte & la pitié, arme ſes mains débiles contre ſes concitoyens, ſes amis, ſes frères, ſes défenſeurs ; qu'on voie des femmes aſſemblées ſur une place publique, appeller les hommes au combat, provoquer les uns, exciter les autres, commander le meurtre, & en donner l'exemple ! C'eſt ce que les ſiècles barbares ne nous offrent point. Non, lors de la Saint-Barthelemi, lors du maſſacre des Cevennes, de la révocation de l'édit de Nantes, les femmes ne portèrent point le flambeau de la guerre civile au ſein de leurs foyers, & ne ſortirent point

des temples pour se souiller du sang de leurs voisins & de leurs proches.

Malheureuses citoyennes ! quelle fureur vous aveugle ? Qui prétendez-vous défendre ? Seroit-ce cette noblesse orgueilleuse, qui fouloit aux pieds les droits de vos pères, de vos époux & de vos fils ; qui, leur arrachant leur subsistance, s'en nourrissoit dans la débauche & l'oisiveté ? Seroit-ce ce clergé, non moins avide, qui disputoit à la noblesse le prix de leur sang ; ces ministres pervers, dont la main coupable signoit chaque jour des impositions, des taxes nouvelles ? Ces juges iniques, qui, secondant la noblesse & le clergé, rendoient journellement contre vous des arrêts de mort, de galères ou de prison ? Que redemandez-vous, les armes à la main ? Les droits féodaux, la gabelle, le droit de chasse, les impôts de toute nature, les juges seigneuriaux, les dîmes, le servage, la bastille, les galères & les prisons ? Insensées, & vous croyez servir la religion ! vous croyez qu'un dieu de paix vous commande le meurtre ? Ces prêtres, qui, dans les tribunaux de la pénitence, & dans la chaire de vérité, vous ont séduites, entraînées au crime, se servoient de ces mêmes armes pour ordonner la Saint-Barthelemi ! Par quels motifs profanoient-ils alors le nom de Dieu ? Que vouloient-ils ? l'or des protestans, & le maintien de leur puissance & de leurs priviléges ! Que veulent-ils aujourd'hui ? l'or des françois, le sang du peuple, & la restitution de ces mêmes priviléges ! Ainsi, vous voulez, dans un accès de délire, fruit de leurs perfides suggestions, poignarder les défenseurs de vos foyers ; cette garde nationale, con-

fédérée d'un bout du royaume à l'autre, pour votre ſalut & votre sûreté ; vous avez aſſaſſiné un citoyen, votre bienfaiteur ; ſa fortune, fruit de ſon active induſtrie, avoit d'abord fait vivre vos concitoyens du prix de leur travail, dont le produit étoit encore reverſé ſur les malheureux par ſes mains bienfaiſantes ! Encore une fois, la nobleſſe & le clergé vous rendront-ils les bienfaits que vous vous ôtez ? Ils vous le promettent, peut-être ? L'ont-ils fait, lorſqu'ils jouiſſoient du prix de vos ſueurs ? Vos évêques, dont l'artificieuſe politique parcourt aujourd'hui vos campagnes, alloient-ils auparavant porter, dans la cabanne du pauvre, une obole de leur immenſe ſuperflu ? N'étoient-ils pas enfermés dans de riches palais, ne partageoient-ils pas vos biens avec les courtiſannes de tout rang ? laiſſoient-ils ſeulement à vos reſpectables paſteurs de quoi ſoulager votre misère ? La religion a-t-elle changé ? Ne devoient-ils pas la ſervir, comme ils prétendent aujourd'hui la défendre ? Etoit-ce dans le ſein du luxe & de la proſtitution qu'ils en pratiquoient la morale ſublime ? Eſt-ce par le meurtre & la guerre civile qu'ils oſent la protéger ? & croyez-vous qu'il leur importe que les François aient une ou pluſieurs religions ? Ils vous excitent contre les proteſtans ! Eh ! ſi le deſpote d'Alger ou de Conſtantinople leur offroit des priviléges, des bénéfices, des dîmes, des évêchés, des femmes & des palais, demain Mahomet ſeroit leur prophête ; nous en ſerions délivrés, & notre religion ſainte conſerveroit ſon empire dans vos cœurs, comme dans celui de vos véritables défenſeurs, de ceux qui brûlent de l'amour de votre bien-être, & que vous payez d'une ſi noire ingratitude.

Femmes égarées, séduites & vaincues par de damnables artifices, revenez à vous ; rentrez dans vos murs, recueillez-vous dans le sein de ce dieu de paix que vous avez méconnu. Entendez la voix de l'humanité. Frémissez d'avoir pu livrer à la guerre civile .... qui, grand dieu ! vos maris, vos enfans, vos pères désolés, vos mères éplorées, vos concitoyens, vos bienfaiteurs, votre ville, la France entière. Avant de condamner le culte des protestans vos frères, commencez à connoître ce que vous prescrit le vôtre, & sachez que dieu vous commande, non-seulement l'amour de toutes ses créatures, mais encore jusqu'au pardon des offenses les plus cruelles.

Ou bien, continuez de marcher de crime en crime, à la voix des nobles & des prêtres ; rassemblez autour de vous tous les brigands du parti que vous servez ; allumez d'un bout de la France à l'autre, le feu des bûchers, & le flambeau de la discorde ; accourez de ville en ville, massacrez tous vos amis, tous vos défenseurs ; que le sang & l'horreur qu'il inspire ne vous arrêtent point ; venez à leur gré porter votre rage dans le temple sacré, où vos législateurs veillent nuit & jour à votre salut, ou ils négligent pour lui jusqu'au soin de leur santé & de leur vie ; immolez leur, les Robespierre, Barnave, Rabaud de Saint-Etienne, Darches, Lameth, Camus, d'Aiguillon, la Rochefoucauld, Péthion, & vos respectables pasteurs Grégoire, Dillon, Gouttes, &c. Venez ravager cette ville, où le brave peuple françois a renversé la Bastille, & ramené en triomphe ce roi, qu'on a l'audace de vous représenter comme prisonnier ;

alors, insensées que vous êtes ! quand votre rage aura détruit vos seuls amis; quand nos braves gardes nationales seront anéanties, ceux qui vous excitent par leurs clameurs impies, au nom de la religion, craignant que votre fureur ne se tourne contre eux, appelleront pour vous massacrer à votre tour, ces troupes allemandes & autrichiennes, qui, le 12 juillet dernier, s'apprêtoient si bien à servir leurs complots. Ils vous chargeront de chaînes, dévoreront votre subsistance, & vous gémirez des siècles avant qu'il s'élève des hommes qui osent s'exposer, & à leur vengeance, & à votre ingratitude.

Mais que dirons-nous de ces femmes, appellées *Caumont de la Force*, qui ont ouvert, par la célébration d'une messe, cette scène sanglante ? De ces femmes, ci-devant *nobles*, qui pouvoient s'élever au rang de citoyennes, & qui se sont déclarées *traîtres à la patrie*, & vouées volontairement à ce genre d'infamie. Plus coupables mille fois que ces malheureuses femmes qu'elles ont séduites, puisque l'éducation devoit au moins leur tenir lieu de principes, & leur apprendre à contraindre leurs passions. Mais que dis-je, l'éducation ? Depuis plusieurs années, en existoit-il une en France, & ne voit-on pas dans la dépravation des mœurs, depuis quinze ans, la cause de l'horreur que témoignent pour la révolution, les femmes de *la classe honorifique* ? il leur en coûte de voir échapper de leurs mains ces tributs honteux des trésors des publicains, & des brigands décorés qui assiégeoient le trône & dévoroient l'état. Il leur en coûte de voir naître à la liberté des hommes qui, dédaignant la mollesse & l'oisiveté, se livreront à des travaux glo-

500

rieux & aſſidus, qui veilleront au ſalut, non pas des femmes diſſolues, mais de leurs chaſtes épouſes, & des enfans dont ils ſeront les pères. Encore une fois, c'eſt la corruption des mœurs qui produit aujourd'hui l'anti-civiſme des femmes, jadis *nobles*.

Eh! comment craindroient-elles de franchir encore, en un point, les bornes de leur ſexe, elles qui ont dépouillé tout ſentiment de pudeur? Comment rougiroient-elles de joindre l'hypocriſie à tant de vices, plus honteux encore. Les femmes chaſtes ſont timides, les femmes perdues ſont hardies, audacieuſes, cruelles. Toujours ſemblables à ces bacchantes de Verſailles, qui danſoient, dans la fameuſe orgie du 11 juillet, au bruit des inſtrumens de guerre, dont le ſon devoit exciter au meurtre les ſoldats allemands, eſt-il étonnant qu'elles cherchent encore à ſatisfaire, par le ſang, la fureur de leurs paſſions? Femmes coupables, femmes appellées *Caumont de la Force*, il vous eſt permis de regretter aujourd'hui un ſeul des décrets de l'auguſte aſſemblée; celui qui vous arrache l'eſpoir d'aller enſevelir, dans les murs d'un cloître, vos noms déshonorés, votre honte & vos remords?

De l'Imprimerie de L. POTIER DE LILLE,
Rue Favart, N°. 5.